

## Bagdad/Fawzy Al-Aiedy

**Installé en France dès 1971 pour échapper à la montée en force de Saddam, Fawzy Al-Aiedy vit à Schiltigheim depuis peu. Avec ses compositions empreintes de nostalgie, le musicien rend hommage au Moyen-Orient et à l'Irak.**

Pour la petite histoire, Fawzy Al-Aiedy ne sait pas exactement quand il est né. Ses parents auraient oublié de spécifier sa date de naissance. L'intéressé « estime » être venu au monde le 1<sup>er</sup> juillet 1950 au sud de l'Irak, à Bassorah, « entre deux grosses pluies ». Irriguée par des veines de canaux et traversée par le Tigre et l'Euphrate, « la cité de Sinbad le Marin », ville portuaire, est largement ouverte sur le monde. Beaucoup d'eau, de palmiers... et du pétrole. Une riche agglomération (la seconde du pays) tout droit sortie des *Mille et Une Nuits*. « Né musicien », il prend conscience de son destin lorsqu'un de ses professeurs, au visage brûlé, fut comme

transfiguré en jouant du violon devant la classe : « Il est devenu beau ! » Un jour, le jeune Fawzy se rend, au culot, dans un club et chante avec l'orchestre qui s'y produisait. Il rêve, dès lors, de partir étudier la musique à Bagdad.

### Bagdad cafés

À 14 ans, il se rend à l'École des Beaux-Arts de la capitale pour apprendre le chant, l'oud, le hautbois (« car il n'y avait pas de hautboïste en Irak »), la musique traditionnelle orientale et occidentale avec des profs irakiens, turcs ou tchèques. À Bagdad, Fawzy lit les poètes de son pays, tel Badr Shakir al-Sayyab, et aussi Rimbaud, Verlaine, la littérature du monde entier. Il découvre

le classique, le jugeant d'abord « assez militaire, vertical », avant d'être séduit et, déjà, d'édifier des passerelles entre les continents, sans doute inspiré par les nombreux ponts franchissant le Tigre. Avec ses camarades, il assiste régulièrement à des concerts d'orchestres symphoniques étrangers et fréquente assidûment les rives du fleuve : devant les cafés côtoyés par des artistes déclamant quelques vers, grillent des poissons fraîchement pêchés. Une douceur de vivre contrariée par les tensions et coups d'état, l'arrivée au pouvoir d'Hussein (vice-président de 1968 à 1979 et président / dictateur de 1979 à 2003), les guerres, Iran-Irak (1980-1988) et du Golfe (1990-1991),

© Dominique Secret





Fawzy au oud à la Maison des étudiants, en 1968

qui éclatent. Trente ans de Saddam, « une catastrophe pour l'Irak, pays culturellement et économiquement très riche », déplore Fawzy Al-Aiedy. « Nous manifestions souvent, mais ils sortaient les chars contre nous. La police nous attrapait et coupait nos cheveux longs. On ne pouvait pas résister longtemps dans une pareille tempête politique. »

### La fleur au Fawzy

Déserteur durant trois mois, il est conduit de force sous les drapeaux pour remplir ses obligations militaires alors qu'il s'apprêtait à partir pour Varsovie, bénéficiant d'une bourse. « J'ai juré de quitter l'Irak après cet épisode », peste-t-il. L'autre petite histoire : Fawzy fête son anniversaire à une seconde date, « symbolique », le 6 septembre 1971, celle de son arrivée en France, sa « nouvelle naissance ». Il intègre l'École nationale de musique de Boulogne-Billancourt qu'il quittera des prix plein les poches et des questions plein l'esprit. « À quel type de musique m'adonner ? », se demande ce jeune homme passionné par le oudiste irakien Mounir Bachir, la chanteuse libanaise Fairuz, mais aussi par Bach, Mozart, Brassens, Brecht, Coltrane ou Coen. Il trace sa voie, « poussé par le public français qui

réclamait que je joue de la musique irakienne ». Enregistrement de disques (citons *La Terre*, album world, *Tarab*, du jazz oriental, ou *Noces-Bayna*, pour les enfants), création de spectacles (*Paris-Bagdad Acoustic...*), participation à des pièces ou des films (il chante, au côté de Depardieu, dans *L'autre Dumas*), tournées en France et ailleurs...

### Privé de désert

Depuis un an, Fawzy habite une coquette maison de Schiltigheim. Il connaît très bien l'Alsace, depuis une vingtaine d'années, s'y étant beaucoup produit, notamment dans le cadre des Régionales. « Le public alsacien est curieux des autres cultures. Il est disponible, à l'écoute. » Sa première création en terres alsaciennes fut *Radio Bagdad*, à l'occasion des Nuits européennes en octobre 2010. Il travaille actuellement sur une multitude de projets présentés prochainement à Guebwiller, Illkirch, Strasbourg et Saverne où il jouera, fin 2011, *Privé de désert*, nom qui sonne comme un regret. Fawzy, nostalgique ? « Je n'ai jamais voulu retourner en Irak. Le régime a volé nos existences, nous a arraché à nos familles, nos amis. » C'est avec émoi qu'il évoque ses parents (dont il a appris le décès

« par téléphone », une dizaine d'années après son arrivée en France), ses frères et sœurs, toujours au sud de l'Irak. Le musicien, pas du genre à s'apitoyer sur son sort, « positive » dans sa vie et son art : « L'Irak a une histoire compliquée et triste. Ses chansons sont très mélancoliques. Dans mes compositions, je garde cette émotion, mais en cherchant à donner un espoir. Un sourire. »

Texte : Emmanuel Dosda

→ Musiques en balade - 03 88 22 51 27  
www.fawzy-music.com

→ À Guebwiller, aux Dominicains de Haute Alsace, *Oud Aljazira duo*, dimanche 6 février - www.les-dominicains.com

→ À Strasbourg, au MAMCS, *Oud Aljazira duo*, jeudi 17 février  
www.musees.strasbourg.eu

Et plus tard :  
→ À Illkirch-Graffenstaden, à L'Illiade, *Paris-Bagdad Acoustic 5tet* (festival Le Printemps des Bretelles), samedi 19 mars

→ À Saverne, à L'Espace Rohan, *Noces-Bayna*, jeudi 12 (générale chorale), vendredi 13 (scolaires) et samedi 14 mai